

KHONSOU ET LA NÉOMÉNIE, À KARNAK

FRANÇOISE LABRIQUE

La tradition égyptienne connaît plusieurs dieux lunaires, qui représentent des fonctions et des phases différentes de la lune. Sur le propylône de Khonsou à Karnak, quelques-uns d'entre eux entrent ainsi dans une relation fondée parfois sur la complémentarité. Parmi ceux-ci, Iâh désigne l'astre lui-même, indépendamment de son état¹.

Osiris a été sélénié fort tôt: quelques allusions présentes dans les *Textes des Pyramides* le suggèrent et le Nouvel Empire l'affirme sans ambiguïté; il meurt, est fragmenté, puis, une fois reconstitué, ressuscite, comme PLUTARQUE l'évoque clairement dans son traité *De Iside et Osiride* 367 C-368 E², et il est ainsi le prototype de tout ce qui vainc la mort et revient à la vie, qu'il s'agisse du soleil nocturne appelé à renaître chaque jour, de la nature végétale dont il évoque la germination, du roi défunt qui se régénère en son successeur, et de la lune, qui dans le cours de ses phases affronte la disparition mensuelle de la néoménie pour réapparaître le deuxième jour du mois lunaire³. Dans l'étape récurrente d'invisibilité solaire et donc nocturne, ou lunaire et donc mensuelle, Osiris est par exemple

¹ Cf. DERCHAIN, *Mythes et dieux lunaires*, 51; D. MEEKS, *Année Lexicographique III*, Paris 1979, 79.0112.

² Cf. DERCHAIN, *Mythes et dieux lunaires*, 44-46.

³ Cf. e.g. GOYON, Le cérémonial de glorification d'Osiris du papyrus Louvre I. 3079, dans: *BIFAO* 65, 1967, 100sq; CAUVILLE, Les mystères d'Osiris à Dendara, dans: *BSFÉ* 112, 1988, 34-35; voir par ailleurs KOEMOTH, Osiris-Lune, l'horizon et l'œil *oudjat*, dans: *CdÉ* 71, 1966, 220: les statuettes d'Osiris-Lune portant l'œil *oudjat* se réfèrent à l'union du dieu à la lune au septième jour du mois lunaire, à la date du retour de Tefnout, conçue comme œil lunaire.

représenté comme un personnage acéphale, retrouvant une face humaine juste avant de réapparaître⁴. Sur le propylône de Khonsou, Osiris est peu évoqué sous son aspect lunaire, du moins de manière explicite⁵; il l'est bien davantage pour la célébration de sa (re)naissance dans le temple d'Opet et pour la relation d'interdépendance qu'il entretient avec son fils Horus: Horus a rassemblé les membres dispersés de son père et celui-ci le reconnaît pour son successeur légitime⁶. Fils et successeur du dieu local de Karnak, Khonsou est fréquemment appelé à agir sur le modèle d'Horus héritier d'Osiris et à le transposer dans son parcours lunaire, comme nous le verrons.

Thot intervient généralement dans le destin de la lune comme savant arithmétique et comme juge. Savant arithmétique d'une part, il „compte les parties“ de l'œil lunaire; il est la lune dont les variations cycliques déterminent les subdivisions mensuelles du calendrier et offrent une échelle permettant de mesurer le temps. Son intervention auprès de Geb et de Nout, telle que Plutarque la raconte, est caractéristique à cet égard. Punie par Rê, la déesse du ciel ne peut accoucher aucun jour de l'année; pour sa délivrance, Thot lui offre alors les cinq jours épagomènes: il les avait créés en additionnant des fractions de jour qu'il avait gagnées en jouant aux dames avec la lune; échappant ainsi au contrôle de Rê, Nout enfante les dieux de la famille osirienne⁷. Dieu des fractions, Thot apparaît au sommet de l'escalier

⁴ MEEKS, Dieu masqué, dieu sans tête, dans: *Archéo-Nil* 1, 1991, 5-15: p. 10-11; BERLANDINI, L'„Acéphale“ et le rituel de revirilisation, dans: *OMRO* 73, 1993, 30-31. FISCHER-ELFERT, Fallsucht im Alten Ägypten. Ätiologie, Diagnose und ihre magiko-medizinische Behandlung, dans: *Würzburger medizinhistorische Mitteilungen* 19, 2000, 124.

⁵ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 35 1 A (*Urk.* VIII, 55 i).

⁶ E.g. CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 33, 5 et 14 (*Urk.* VIII, 72 g et e). Voir par ailleurs DEGARDIN, Correspondances osiriennes entre les temples d'Opet et de Khonsou, dans: *JNES* 44, 1985, 115-131, avec, notamment, un Khonsou-Osiris (p. 116 et p. 122, fig. 3 = H.H. NELSON, *Key plans showing locations of Theban temple decorations*, The University of Chicago Oriental Institute Publications 56, Chicago 1941, 563).

⁷ Cf. PLUTARQUE, *De Iside et Osiride* 355 D-E; DERCHAIN, *Mythes et dieux lunaires*, 36-40.

lunaire à côté du disque lunaire en son plein, entièrement reconstitué, chacune des quatorze marches de l'escalier correspondant à un jour croissant⁸. Juge d'autre part, il exerce son activité judiciaire dans le procès cosmique qui oppose Osiris et Horus à Seth pour garantir ainsi le maintien de Maât⁹. Son association avec Khonsou, sur le propylône, le fait intervenir dans les deux rôles.

Khonsou, dont la tête est généralement sommée du disque lunaire, fréquemment représenté en personnage hiéracocéphale, ou enserré dans une gaine momiforme et doté d'une tête humaine¹⁰, et particulièrement redouté pour sa violence, est avant tout un errant et un métamorphe. Sur son propylône thébain, il porte en effet les noms de „Circuleur“, de „Il-se-meut-avec-son-père“¹¹, et le voyage de sa barque est décrit ainsi que l'activité de son équipage sur la face nord du linteau¹². Il est également „Celui-aux-transformations-inconnaissables“, et son aspect spécifique est changeant parce que toujours en devenir¹³; on invoque alternativement „Sa face“ et „Sa momie“, selon qu'il se manifeste aux regards pendant le cycle ou qu'il leur échappe lors de la néoménie¹⁴; „taureau-ardent“ quand il grandit, il se mue en „bœuf“ quand il rapetisse; „Celui-qui-quitte-sa-forme“, un de ses noms „quand il ramène la lumière de l'aube“, c'est-à-dire lors du décours, s'oppose au nom „Celui-qui-revitalise-sa-forme“, qu'il porte dans sa phase

⁸ Voir e.g. *Edfou XI*, pl. 74; plafond du pronaos de Dendara, reproduit dans HERBIN, Un hymne à la lune croissante, dans: *BIFAO* 82, 1982, p. 242 fig. 2, d'après BRUGSCH, *Theb.* I, 35; escalier du mur extérieur sud du pronaos de Dendara, HERBIN, *ibidem*, p. 240 fig. 1, et DERCHAIN, La pêche de l'œil et les mystères d'Osiris à Dendara, dans: *RdÉ* 15, 1963, 23; Chapelle osirienne ouest n° 3 de Dendara: *Dendara X*, pl. 260 et 283.

⁹ DERCHAIN-URTEL, *Thot*, p. 27-50; 105.

¹⁰ E.g. CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 5 et pl. 4.

¹¹ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 35, 30: *dbnw*; pl. 34, 18 A: *nwd-hn^c-it=f*, quand il se déplace le soir à la suite du soleil, pendant la phase croissante. Sur Khonsou le „Voyageur“, voir POSENER, Une réinterprétation tardive du nom du dieu Khonsou, dans: *ZÄS* 93, 1966, 115.

¹² CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 34-35.

¹³ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 34, 14: *štj hprw*; pl. 34, 8: *hpr irw=f*.

¹⁴ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 34, 15 (*hr=f*) et 16 (*s^ch=f*).

croissante¹⁵. Extérieurement, il arpente l'espace céleste; intérieurement, il circule entre ses formes spécifiques. Comme le soleil, il passe par toutes les étapes d'une évolution physique décrite souvent sur le modèle anthropomorphique: d'abord enfant, il prend de l'âge, arrive à maturité, vieillit, et rajeunit ensuite pour que le cycle se relance.


À Karnak, ainsi que dans les autres lieux de culte consacrés à la triade thébaine, Khonsou a deux raisons d'être enfant.

1) La première est liée à sa nature lunaire. Les inscriptions du propylône évoquent volontiers sa forme enfantine et plus précisément sa forme rajeunie:

„Khonsou dans Thèbes, Neferhotep, maître de Maât, qui est sur le Grand Siège, Lune (*i^ch*) dans la nuit, Second du soleil, qui remplit l'œil-Sain, qui restaure la cohésion de l'œil gauche, qui vieillit et rajeunit au moment qui lui plait, qui rajeunit à l'instant qui lui agrée ..., quand il vient en petit enfant, 'celui-qui-préside-à-la-fête-de-quitter-la-forme-inconnaissable', l'appelle-t-on en tant que Celui-qui-revitalise-sa-forme; Â (= enfant lunaire) en sa nature dès qu'il est redevenu enfant"¹⁶.

D'après ce texte, ce rajeunissement a lieu au moment où il perd sa forme inconnaissable pour en assumer une autre, qui prend son essor sous un aspect enfantin (Â) après avoir été redynamisée et qui sort ainsi de la pé-

¹⁵ *k3-ps* „le taureau-ardent“: CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 27, 12; pl. 34, 30; 57, 7; 60, 24; *s^cb* „le bœuf“: pl. 35, 26; 60, 25; *w3h-kt=f* (cf. DERCHAIN, dans: *RdÉ* 48, 1997, 74-75): CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 35, 10; pl. 60, 25 „Celui-qui-quitte-sa-forme quand il ramène la lumière de l'aube“; *wḥm-kt=f* „Celui-qui-revitalise-sa-forme“: pl. 18, 20; pl. 60, 23.

¹⁶ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 60, 16-18 et 22-24 (descriptif du dieu, = *Urk.* VIII, 89 b). Pour la lecture *rnp* du groupe , cf. *Edfou* VII, 111, 10 et 315, 9 (références dues à l'obligeance de D. KURTH et D. BUDE).

riode d'invisibilité totale, généralement au soir du deuxième jour du mois lunaire.

Sur la face sud du propylône, la néoméne et la réapparition enfantine de Khonsou sont généralement mises en valeur dans les scènes supérieures de la partie ouest (pl. 9, 11 et 13) et opposées, dans les scènes correspondantes de la partie est, à la pleine lune (pl. 10, 12 et 14).

Porte d'Évergète (Face sud du propylône de Khonsou, cf. fig. 1a/b)

scènes ouest	face sud	scènes est
<p><i>Offr. de la crosse et du fléau</i> (pl. 9)</p> <p>„Khonsou-Thot, maître de la joie“, décrit dans toutes ses phases lunaires, est avant tout „l'Apparaissant (<i>wbn</i>)“, „l'enfant de forme parfaite, le Vieillard détenteur de la mèche, image momiforme auguste au beau visage, qui apparaît (<i>h'</i>) avec l'œil lunaire sur la tête, qui empoigne la houlette et s'empare du fléau, Khonsou, qui emplit ciel et terre de sa splendeur“¹⁷: il a surmonté l'épreuve de la nouvelle lune et relance le cycle en réapparaissant et en se saisissant des regalia.</p> <p>Le parèdre, Khonsou Ounenkhy, „apparaît (<i>wbn</i>) dans l'œil gauche“¹⁸.</p>	4° reg.	<p><i>Offr. de „vie, durée, santé“</i> (pl. 10)</p> <p>Le parèdre, Khonsou Païrsekherou, „brille (<i>psd</i>) dans l'œil gauche“¹⁹.</p>
<p><i>Mise à mort d'Apophis</i> (pl. 11)</p> <p>Khonsou-Rê est „nourrisson dans l'œil gauche du Créateur-du-vent ^{Amon},²⁰ forme enfantine de la lune.</p> <p>Par ailleurs, la forme solaire de Khonsou n'est peut-être pas sans rapport avec la néoménie même, jour de fusion entre soleil et lune²¹.</p>	5° reg.	<p><i>Mise à mort de l'oryx</i> (pl. 12)</p> <p>„Khonsou-Iah, lumière dans la nuit, image dans l'œil gauche d'Ir-ta ^{Amon}, qui paraît au Levant quand le disque (solaire) est au Couchant. Thèbes est inondée de leur éclat quand l'œil gauche reçoit les rayons de l'œil droit, et qu'ils s'unissent au jour de la rencontre des deux taureaux“²²: il s'agit du lever oriental de la pleine lune juste avant le coucher du soleil.</p>

¹⁷ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 9, 11 et 13 (= *Urk.* VIII, 67 b et i).

¹⁸ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 9, 19 (= *Urk.* VIII, 67, c).

¹⁹ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 10, 18 (= *Urk.* VIII, 62 c).

²⁰ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 11, 8-9 (= *Urk.* VIII, 66 b).

²¹ DEPUYDT, *The Hieroglyphic Representation of the Moon's Absence (*psdntyw*)*, dans: L. LESKO (éd.), *Ancient Egyptian and Mediterranean Studies*, Providence, Rhode Island 1998, 76-82.

²² CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 12, 9-12 (= *Urk.* VIII, 61 b).

<p><i>extrémité ouest: (pl. 13)</i></p> <p>Khonsou dans Thèbes Neferhotep est „seigneur de la fête du croissant, souverain du quinzième jour, qui rajeunit son corps à la néoménie“²³, „Celui qui renaît au début du mois, qui commence ses levers dès la tombée du soir, qui brille sous sa forme d’enfant-lune (<i>št3</i>) dans le coffre (= corps) de Nout, qui exhibe sa splendeur à la porte de Manou, substitut de Rê quand il (Rê) se couche à Ankhet, Khonsou-Iâh, Pilier-Ioun dans le ciel“²⁴. Manou et Ankhet désignent tous deux l’occident, dans lequel la lune apparaît au début du mois au moment où le soleil s’est couché: il s’agit donc du premier moment de visibilité de la lune après la néoménie.</p>	<p>linteau</p> <p>offrande</p> <p>de vin</p> <p>et de</p> <p>bou-</p> <p>quets</p>	<p><i>extrémité est: (pl. 16)</i></p> <p>Khonsou dans Thèbes Neferhotep est „Prince au quinzième jour du mois, aux rayons étincelants comme (ceux de) Celui-de-l’Horizon, qui se montre sous sa forme de pupille lunaire (<i>ht</i>) dans le coffre (= corps) de Nout quand le bélier s’immerge tête en bas au Couchant, qui illumine l’obscurité pour rayonner d’or, Khonsou-Chou l’Ancien à Thèbes“²⁵. Comme dans la scène de la pl. 12, la pleine lune est décrite au moment où elle se lève et où elle fait face au soleil couchant, avant la tombée du soir.</p>
<p><i>extrémité ouest (pl. 17)</i></p> <p>„Les Baou de la néoménie“²⁶ apaisent Iâh et adorent son ka quand sa mère l’enfante“²⁷. Après le coucher du soleil, la mère d’Iâh le fait passer de la réalité invisible de la néoménie au monde visible, à l’ouest.</p>	<p>linteau</p> <p>frise</p> <p>lunaire</p>	<p><i>extrémité est (pl. 18)</i></p> <p>„Les Khestetyou jubilent en l’honneur de Iâh et louent sa majesté quand il brille (<i>psd</i>)“²⁸. Les Khestetyou, représentés derrière le défilé entier de l’ennéade de la lune croissante, évoquent ainsi la pleine lune“²⁹.</p>

²³ CLÈRE, *Porte d’Évergète*, pl. 13, 14 (= *Urk.* VIII, 60 b).

²⁴ CLÈRE, *Porte d’Évergète*, pl. 13, 15 (= *Urk.* VIII, 60 h).

²⁵ CLÈRE, *Porte d’Évergète*, pl. 16, 15 (= *Urk.* VIII, 58 h).

²⁶ Sur ces Baou, voir *CT*, II 290-308 (Spell 155), qui les identifie avec Osiris, Anubis, et Isdes (Thot), tout en évoquant la reconstitution de l’œil.

²⁷ CLÈRE, *Porte d’Évergète*, pl. 17, 17 (*Urk.* VIII, 54 c).

²⁸ CLÈRE, *Porte d’Évergète*, pl. 18, 17 (*Urk.* VIII, 53 c).

²⁹ Sur ces génies, qui jubilent en l’honneur de la lune ou du soleil, cf. LABRIQUE, L’escorte de la lune sur la porte d’Évergète à Karnak, dans: R. GUNDLACH & M. ROCHHOLZ (éds.), *4. Ägyptologische Tempeltagung*, ÄUAT 33, 2, Wiesbaden 1998, 116. Ils sont associés au lever de la pleine lune dans *Dendara X*, 239, 5-6 et pl. 109 et 138: dans la chapelle osirienne est n° 3, paroi sud, partie est, 3e tableau, 15e jour du mois lunaire: „Les Khestetyou exultent en ton honneur de part et d’autre d’Ioun-hââ, tandis que ta lumière brille (*psd*) en tant que Taureau Ardent“; la luminosité est telle à cette occasion qu’elle confère une ambiance presque diurne à la nuit: *Dendara X*, 239, 8-9: „Redresse-toi, ... toi qui éclaires les ténèbres et qui par tes rayons fais de la nuit une aube“ (*dī grh hđ t3 m stwt=f*: litt. „qui accordes une nuit (telle) que la terre blanchit sous ses rayons“, cf. GILULA, Shipwrecked Sailor, lines 184-185, dans: *Fs Hughes*, 80-82); 12^e heure de la nuit: DERCHAIN, À l’heure où blanchit la campagne, dans: *GM* 154, 1966, 27.

L'opposition entre la lune enfantine „qui renaît au début du mois“ dans les scènes de l'ouest et la lune toute ronde (pupille) du „Prince du quinzième jour du mois“ est reprise en écho par la complémentarité des actions des parèdres au 4^e registre, celui de la scène ouest „apparaissant“, tandis que celui de la scène est „brille“ de tous ses feux: l'un point, l'autre culmine³⁰. La frise lunaire du linteau glose le premier des deux termes: au lieu de „poindre“, la lune est „enfantée“ par sa mère dans la partie ouest, et si, arrondie, elle „brille“ de tous ses feux (*psd*) du côté est alors qu'en réalité elle est en train de se lever, c'est que le cadre dans lequel son évolution est envisagée est celui du mois et non celui du nyctémère. Une inscription d'Edfou adopte en revanche le parti-pris inverse, en évoquant „l'enfantement“ de la pleine lune: „sa mère l'enfante dans la montagne de Bakhou (Est), tandis que son père Rê se trouve à côté de Manou (Ouest)“³¹.

Cette répartition entre les deux extrémités ouest et est rend bien compte de phénomènes observables. C'est à l'ouest, non loin du soleil à peine couché, qu'un fin croissant lunaire s'offre aux regards après la néoménie (fig. 2); c'est à l'est qu'une lune toute ronde se lève, opposant sa face à celle du soleil prêt à se coucher, la veille de la pleine lune³². Enfin, l'examen des inscriptions dans les scènes de la partie ouest permet également d'établir que la forme enfantine du dieu lunaire est plus précisément une forme sans cesse rajeunie.

³⁰ Utilisés en alternance, *wbn* et *psd* prennent souvent le sens d'„apparaître“ et de „briller au zénith“: LACAU, Les verbes *wbn* „poindre“ et *psd* „culminer“, dans: *BIFAO* 69, 1971, 1-9.

³¹ *Edfou* III, 213, 9: *ms sw mwt-f m h3st n B3hw it-f R^c r-gs M3nw*. En revanche, l'aspect enfant de la lune est relié au début du mois dans *Edfou* I, 255, 4 et 12. Voir aussi N. DE GARIS DAVIES, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis* III, New York 1953, pl. 71, descriptif de Khonsou-Chou, „enfant auguste qui brille (*psd*) dans la nuit et illumine le Double Pays en tant qu'Ioun-hââ, qui redevient enfant au début du mois et chaque jour (*hrd-f tp ibd r^c nb*)“, à moins qu'il faille lire *rnp* au lieu de *r^c nb*, cf. *infra*, note 39, et comprendre: „qui redevient enfant au début du mois, le Régénèrescent“.

³² Pour une description détaillée des mouvements de la lune, voir DEPUYDT, *Moon's Absence (Psđntyw)* ..., dans: *Gs Ward*, 76-82.

2) La seconde raison d'être enfant se trouve dans le statut du dieu au sein de la triade locale. Khonsou joue le rôle du fils d'Amon et de Mout. C'est parce que Khonsou dans Thèbes était fils du dieu-roi suprême qu'il fut identifié à Héraclès, équivalence favorisée par une autre caractéristique commune, la férocité³³: (Khonsou dans Thèbes Neferhotep) „Chou l'Ancien, Aîné du Seigneur Universel“³⁴; „Khonsou-l'enfant“³⁵, est „premier-né d'Amon“, „l'enfant apte à renaître“³⁶, jeune homme aimable, enfant auguste de Celui-au-nom-caché, qu'a enfanté Mout la vénérable, Maîtresse d'Icherou, qui a été élevé à Thèbes sa Porte de Naissance, Khonsou (= l'enfant-royal) le grand aîné d'Amon“ (fig. 3): dans le dernier texte, la graphie de Khonsou se confond avec celle d'„enfant-royal“, qui désigne aussi ce qui a été apparemment réinterprété comme l'enseigne au „placenta“, quelle qu'en soit la signification originelle³⁷.

À la fois lune et fils héritier du dieu solaire, Khonsou agit en qualité de substitut du soleil. Il remplace „son père“ dans le ciel vespéral. „Il-[sement]-avec-son-père“ est un des noms qu'il porte quand il se manifeste le soir après le coucher du soleil, dans la phase croissante³⁸; un hymne sur la feuillure nord évoque également sa filiation, mais cette fois dans un con-

³³ QUAEGBEUR, 'Les appellations grecques des temples de Karnak', dans: *Miscellanea i. h. J. Vergote*, OLP 6/7, Leuven 1975-1976, 471.

³⁴ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 5, 9 (*Urk.* VIII, 69 b). Khonsou-Chou, type probable du dieu enfant parce qu'il réunit Khonsou, fils d'Amon, à Chou, héritier d'Atoum: RAVEN, A criocephalous crocodile, dans: *OMRO* 73, 1993, 49.

³⁵ Sur Khonsou l'enfant, voir notamment QUAEGBEUR, loc. cit.

³⁶ „Aux naissances vivantes“.

³⁷ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 6, 8 (*Urk.* VIII, 64 b); pour le jeu graphique Khonsou / enfant-royal, cf. POSENER, dans: *ZAS* 93, 1966, 118-119; pour l'enfant-royal / enseigne au „placenta“, cf. MEEKS, Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques, dans: *Fs Kákosy*, p. 425-426 et n. 33.

³⁸ Cf. supra note 11.

texte de pleine lune: „ô roi du firmament dans lequel il est l'Empyréen à la place de son père, sans que l'un se distingue de l'autre“³⁹.

Khonsou est un enfant-fils qui rajeunit. Mais comment rajeunit-il? Comment passe-t-il l'étape de la néoménie?

Dans une scène d'onction du veau, Khonsou dans Thèbes Neferhotep „vieillit et se régénère (*rnp*) au moment qui lui plait (18), qui rajeunit à l'instant qui lui agrée en étant conçu (*bk3*) à la néoménie et enfanté (19) à la fête du croissant, une fois vieilli après la pleine lune“⁴⁰. Sa renaissance est ainsi présentée sur un modèle anthropomorphique.

Mais par qui est-il conçu puis enfanté? Un hymne, gravé sur la face intérieure ouest du montant nord nous propose une réponse: „Tu es le vieillard qui rajeunit au bon moment et brille plus qu'à sa place d'hier, ... qui éjacule son (propre) corps et procréé [lacune de 3, 5 cadrats]“⁴¹, en d'autres termes, le dieu est son propre géniteur. Le voilà donc conçu; encore faut-il qu'il naisse. Sa mère est évoquée dans la frise du linteau, sur la face sud; comme de juste, elle le fait passer du monde invisible au monde visible et joue ainsi le rôle de la déesse du ciel: „Si tu brilles pour nous en disque au Couchant, notre seigneur, Horus détenteur de la joie, c'est pour que ta mère t'enfante sur la montagne de Bakhou (orient), et que ta splendeur nous soit révélée à la porte de Manou (occident), car tu es le second de Neheh le créateur du jour, sans son pareil parmi les dieux“⁴². Dans cet hymne, le dieu est à la fois le soleil mis au monde à l'est après la nuit et la lune réapparaissant pour la première fois à l'ouest au deuxième jour du mois, ce qui permet

³⁹ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 72 A, 1 (*Urk.* VIII, 115); sur Khonsou enfant de Rê: voir aussi POSENER, dans: *ZAS* 93, 1966, 118; MEEKS, Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques, dans: *Fs Kákosy*, p. 425 et n. 29.

⁴⁰ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 60, 17-19 (*Urk.* VIII, 89 b). Cf. DEPUYDT, Moon's Absence (*Psdntyw*) ..., dans: *Gs Ward*, 72. Cf. supra, note 16.

⁴¹ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 73 B 1 (*Urk.* VIII, 115, 8-9).

⁴² CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 17 A 1 (*Urk.* VIII, 54 f).

d'inférer une fusion des deux astres pendant la néoménie, selon une conception énoncée à Edfou⁴³; si l'intervention de la mère dans la renaissance quotidienne du disque solaire reste implicite pour la renaissance mensuelle de la lune, elle est confirmée un peu plus loin dans la même scène: „Les Baou de la néoménie apaisent Iâh et adorent son ka quand sa mère l'enfante“⁴⁴. Dans le cas présent, le modèle est celui du soleil qui s'engendre lui-même chaque soir dans le ventre de la déesse du ciel avant d'être remis au monde. La relation dynamique par laquelle Khonsou et Mout assurent la récurrence sans fin du cycle est rendue de manière explicite au 2^e registre de la face sud:

„Khonsou-l'enfant, le grand, le vénérable, premier-né d'Amon, bel adolescent aimable, dieu divin né au début, qui (re)vient en enfant-lune après la vieillesse; engendré par sa fille, modelé par sa Vipère⁴⁵, de sorte qu'en elle il est par essence plus grand que les dieux et les déesses - si elle s'est accroupie pour l'enfanter à Thèbes, c'est en tant qu'enfant auguste -, qui revient à l'existence avec sa nature métamorphosable en tant que Khepri“⁴⁶.

Selon ce modèle de renouvellement astral, dans le même tableau, la déesse Mout transpose auprès de Khonsou-l'enfant-lune le rôle qu'elle joue par ailleurs auprès d'Amon, dont elle est à la fois l'épouse, la fille, la mère:

⁴³ Edfou III, 211, 7 et DEPUYDT, Moon's Absence (*Psḏntyw*) ..., dans: *Gs Ward*, 83.

⁴⁴ Supra note 27.

⁴⁵ Forme primordiale de Mout génitrice au côté du dieu primordial vipérin né en même temps qu'elle: cf. CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 2, A 1; pl. 56, 2.

⁴⁶ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 6, 8-12 (*Urk.* VIII, 64 b). C'est sans doute à ce modèle solaire qu'il faut relier le thème du taureau-ardent qui devient invisible à la néoménie, „s'unissant à l'enveloppe-du-roi“ (CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 27, 12 (*Urk.* VIII, 76 h)) ou „[se dissi]mulant à la néoménie et jaillissant [dans] le ciel au début du mois“ (CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 57, 7 (*Urk.* VIII, 120, 1)).

„Mout la Grande, Maîtresse d'Icherou, Tefnout, uraeus-couvre-
chef de Rê, la jeune lionne vénérable⁴⁷ qui engendre son père, qui
nourrit l'enfant de ses seins“⁴⁸.

Ainsi, dans la même scène se juxtaposent pour Khonsou deux systèmes de reproduction: dans la colonne latérale, il est le fils aîné d'Amon, mis au monde à Thèbes par Mout, Maîtresse d'Icherou; dans le descriptif de Khonsou et de Mout, gravé au-dessus d'eux, il revient au monde selon un mode bien connu pour le soleil, en pénétrant en vieillard dans le corps de la déesse du ciel, à l'intérieur duquel il revient à sa forme enfantine pour qu'elle le remette au monde.

Le passage de la sénescence à la juvénilité et avec lui l'étape de la néomé-
nie peut encore être exprimé d'une autre manière, selon un processus bien
connu lui aussi, qui se réfère au schème mythique du procès. Au 1er registre
du montant sud de la face intérieure ouest, le roi présente à Khonsou-dans-
Thèbes-Neferhotep un veau qu'il oint devant lui (fig. 4):

„Ah, ce taurillon qui t'appartient, c'est Khonsou-Thot en son
corps, en son cœur, en ses membres, son cœur est marque distinc-
tive pour son apparence caractéristique, son muscle cardiaque est
pourvu de chaque dieu⁴⁹ [lacune de 2 cadrats] de sorte que ton en-
néade le fait vivre; si ta Majesté l'a exclu du sacrifice, c'est pour
que tu t'unisses à lui en taureau régénéré, de sorte qu'il est bel et

⁴⁷ Qualificatif qui s'applique aux déesses lionnes-chattes, et qui les assimile à la pupille de l'oeil solaire: MEEKS, *Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques*, dans: *Fs Kákosy*, p. 434, notes 106-107.

⁴⁸ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 6, 16-18 (*Urk.* VIII, 64 c): sur le thème de Mout-Tefnout main, mère et fille du dieu, cf. GOYON, *Inscriptions tardives du temple de Mout à Karnak*, dans: *JARCE* 20, 1983, p. 60, notes 75-77; TE VELDE, 'Mut, the Eye of Re', dans: *SAK Beihefte* 3, 1988, p. 401; NAGUIB, „Fille-du-dieu“, „épouse-du-dieu“, „mère-du-dieu“ ou la métaphore féminine, dans: *Fs Kákosy*, 437-447; STERNBERG-EL HOTABI, *Propylon*, p. 26 n. 10.

bien puissant au ciel auprès de ceux qui vivent dessous et fort sur terre auprès de ceux qui vivent dessus. Regarde! C'est un possesseur d'offrandes, un détenteur d'aliments au point qu'il se nourrit de victuailles pour l'éternité, s'arrêtant dans un pré de fourrés, parcourant son champ, qui resplendit pour sa subsistance, car sur sa prairie Sekhmet s'est posée⁵⁰ et devant lui Outo verdoie: quand il boit de l'eau, son mufler est sous le lys et son cou est sous la feuille du lotus. C'est toi qui a fait cela pour lui depuis que tu diriges son cœur-guide sur ton chemin⁵¹. Ton taureau est grand par essence et son ka est au-dessus des kas, car tu as fait triompher [sa cause] pour ce qu'il a fait.⁵²

Le veau, coiffé du disque lunaire, est représenté deux fois dans la scène, le pelage blanc quand il court vers le dieu et, à l'inverse, s'écartant de lui au pas, le pelage rouge⁵³. Au cou, il porte un pendentif de cornaline en forme de symbole Bat, ce qui, selon les travaux de DIMITRI MEEKS, évoque en filigrane la mère en tant qu'enveloppe, ou encore le placenta⁵⁴. Le geste d'onc-

⁴⁹ Allusion à la constitution du cœur-disque lunaire à l'aide des quatorze dieux qui entrent progressivement dans la lune au cours de la phase croissante, apportant chacun une fraction supplémentaire jusqu'à la pleine lune.

⁵⁰ Sekhmet et la prairie: D. MEEKS, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou*, BdÉ 59, Le Caire 1972, p. 9, n. 3: la présence de la déesse signifie pour cette prairie une multitude de fleurs odorantes.

⁵¹ „Cœur-guide“: „loyauté“, par ex., après discussion avec Laurent Coulon; cf. LORTON, The expression *šms-ib*, dans: *JARCE* 7, 1968, 41-54 et ID., A note on the expression *šms-ib*, dans: *JARCE* 8, 1969, 55-57; *šsm ib*: cf. VITTMANN, Die Autobiographie der Tathoth, dans: *SAK* 22, 1995, p. 301-302 n. 43 (le cœur comme siège de la divine force morale en l'homme); ID., *Altägyptische Wegmetaphorik*, BzÄ 15, Wien 1999, index p. 177. „Aller sur le chemin du dieu“: cf. VITTMANN, dans: *SAK* 22, 1995, p. 301 n. 41; *Wegmetaphorik*, pp. 39. 43-44. 60, 78. 104; c'est le dieu qui oriente sur son chemin, voir e.g. PERDU, Une « autobiographie » d'Hororâa revisitée, dans: *RdÉ* 48, 1997, 173.

⁵² CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 40, 7-16 (*Urk.* VIII, 104 c).

⁵³ Selon les observations de K. SETHE, *Urk.* VIII, 104, croquis sous le titre.

⁵⁴ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 40, 5 (*Urk.* VIII, 104, f); voir aussi *Edfou* XIV, pl. 663. Pour le caractère apotropaïque de la cornaline, voir S. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, BdÉ 105, Kairo 1991, I, 217; II, 554-556. 756 et 779; dans le Pap. dram. Ramesseum 72-73, scène 23 (SETHE, *Dramatische Texte*, 180-181), un collier de cornaline est apporté, ce qui est interprété comme la récupération par Horus de son œil auprès de Seth. FISCHER, The Cult and Nome of the Goddess Bat, dans: *JARCE* 1, 1962,

tion du roi, qui tend vers lui le petit doigt, n'est autre que le geste *md-d-r3* de l'Ouverture de la Bouche⁵⁵. D'après l'inscription, sa juvénilité apparaît comme le fruit et le signe d'une régénération (*rnp*). Il incarne Khonsou-Thot⁵⁶ et son cœur n'est autre que la lune même, qui bat au rythme des mouvements de l'ennéade, sa croissance et son décours dépendant des entrées et des sorties des dieux dans le disque. Khonsou-dans-Thèbes a pris possession de cette image vivante pour en assurer la puissance au ciel, sans doute sous la forme de la planète, et sur terre, sans doute en tant que roi. Comme les très jeunes dieux-enfants, le taurillon suscite et maîtrise la richesse alimentaire⁵⁷, il rayonne de forces germinatives⁵⁸, sa promenade fait jaillir les fleurs (Sekhmet) et la verdure (Outo). La description de l'aiguade, d'une poésie empreinte de réalisme bucolique⁵⁹, ne paraît pas

p. 13 n. 42, estime insuffisamment fondée l'idée que le sistre-bat ait été ornement pectoral du juge, émise par GRDSELOFF, L'insigne du grand juge égyptien, dans: *ASAE* 40, 1940, 196-202, et relève par ailleurs (p. 12 n. 41) l'existence d'une amulette d'or d'époque archaïque, représentant un taureau muni du pendentif-bat et du signe *ankh* (*non vidi*). Voir le pendentif-bat au cou du défunt gouverneur et juge Mentouhotep, dans la stèle CGC 20539 (H.O. LANGE & H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches* IV, Berlin 1902, pl. 41 et pl. 69, n° 207. MEEKS, Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques, dans: *Fs Kákosy*, 427 évoque aussi l'Horus-Seth du *Rituel de l'Ouverture de la Bouche* (OTTO, *Mundöffnungsritual*, sc. 16 et 30, p. 67-68 et 89-90) en l'interprétant dans une de ses versions comme un „Horus en gestation“, qu'il suggère de rapprocher du dieu bicéphale (*hrwy.fy*), qui, à partir du Nouvel Empire est un dieu soleil (E. HORNUNG, *Das Buch von den Pforten des Jenseits*, AH 8, Bâle / Genève 1980, 10^e heure, sc. 61, p. 228-229) et qui, selon FAVARD-MEEKS, Face et profil dans l'iconographie égyptienne, dans: *OLP* 23, 1992, 15-36, prend dès les *Textes des Sarcophages* le relais du symbole Bat. Pour l'iconographie de ce symbole et un état récent de la question, cf. Y. VOLOKHINE, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte Ancienne*, Cahiers de la Société d'Égyptologie 6, Genève 2000, 58-60.

⁵⁵ OTTO, *Mundöffnungsritual*, sc. 14; voir aussi sc. 33.

⁵⁶ Pour une représentation ramesside de Khonsou-Thot enfant lunaire, cf. J. CERNY, *Egyptian Stelae in the Bankes Collection*, Oxford 1958, n° 10.

⁵⁷ Cf. E. LOUANT, *Le dieu-fils Harsomtous dans les temples égyptiens d'époque tardive* (à paraître dans OLA).

⁵⁸ Cf. e.g. la promenade du dieu-enfant Heka, fils de Nebtou à Esna: *Esna* 340, 5 et surtout 351, 8 (*Esna* V, 31-32 et 35).

⁵⁹ Sur l'aspect littéraire des textes du propylône, cf. DERCHAIN, *Justice à la porte*, 2. Cf. aussi la représentation colorée du taurillon dans les fourrés de papyrus, sur un carreau de faïence datant de l'époque amarnienne, conservé au Louvre (E 17357): CHR. ZIEGLER, *Le Louvre, Les Antiquités égyptiennes*, Paris 1990, 50.

dénuée de connotation théogonique: en effet, selon toute vraisemblance, derrière le veau s'abreuvant parmi les nénuphars se profile l'imagerie de l'enfant solaire ou lunaire émergeant du noun sur le lotus⁶⁰. Or, pour que ce taurillon lunaire puisse répondre au programme énoncé, il faut qu'il gagne un procès, avec l'appui du dieu auquel le roi s'adresse. N'a-t-il pas fait ce qu'il faut pour cela („pour ce qu'il a fait“), en répondant docilement aux consignes du dieu („tu diriges son cœur-guide sur ton chemin“)?

Qu'il y ait jugement n'a rien en soi d'étonnant sur le propylône de Khonsou, qui est une Porte de Justice⁶¹, sur laquelle Khonsou, Thot, Khonsou-Thot, font à plusieurs reprises fonction de juges. Par ailleurs, une relation entre la lune et le triomphe judiciaire est connue: „Thot, le grand, sort victorieux (au détriment de Seth)“, signale la pleine lune dans les versions tentyrites de l'hymne à la lune croissante et il en va de même dans la frise occidentale du pronaos d'Edfou; en revanche, c'est au début du mois que, dans la scène de pêche de l'œil sur la paroi nord de la chapelle osirienne est n° 1 de Dendara, „Osiris-Iâh-Thot sort victorieux“ fait référence⁶². Dans le cas présent, l'accent est clairement mis sur l'extrême jeunesse du taureau. L'enfant lunaire évoque généralement, selon les cas, le

⁶⁰ Cf. e.g. COLIN & LABRIQUE, *Semenekh-Oudjat à Bahariya*, dans: LABRIQUE (éd.), *Religions méditerranéennes*, p. 50 et fig. 4; plusieurs bijoux du Nouvel Empire représentent la naissance ou la navigation de la lune au-dessus d'une rangée de lotus: e.g. A. WILKINSON, *Ancient Egyptian Jewellery*, London 1971, pl. V, LIII, LIV, LVI, LXII (enfant solaire et enfant lunaire); pour la naissance de Khonsou dans le lotus, voir PARKER & LESKO, *The Khonsu Cosmogony*, dans: J. BAINES et al. (éds.), *Pyramid Studies and Other Essays presented to I.E.S. Edwards*, Occ. Publ. 7, Oxford 1988, p. 172 et pl. 36; ZIVIE-COCHE, *Fragments pour une théologie*, dans: *Fs Leclant*, BdÉ 106, 4, p. 424. Cf. BUDE & LABRIQUE, *Enfant lunaire, enfant solaire* (en préparation). Selon DAUMAS, *Mamm. Dend.*, 281, 6-7, l'enfant solaire jaillit du lotus le jour de la nouvelle lune de Pakhons: MEEKS, *Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques*, dans: *Fs Kákosy*, 425-26.

⁶¹ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 19 A, 2; QUAEGBEUR, *La justice à la porte des temples et le toponyme Premit*, dans: *Fs Théodoridès*, 204 et 219-220.

⁶² Pleine lune: HERBIN, *Un hymne à la lune croissante*, dans: *BIFAO* 82, 1982, 251, l. 1-2 et 258 avec n. 25; *Edfou III*, 207, 13 (trad. BARGUET, *Le cycle lunaire d'après deux textes d'Edfou*, dans: *RdÉ* 29, 1977, 16). Début du mois: *Dendara X*, 302, 5-6: Osiris-

lever de la pleine lune au milieu du mois ou, bien plus souvent, la réapparition de l'astre après la néoménie⁶³. Sur le propylône, la deuxième interprétation prévaut, comme nous l'avons vu grâce aux exemples attestés dans les registres supérieurs de la face sud. Un taurillon lunaire régénéré associé au début du mois semblerait dès lors plus compatible avec l'option théologique apparemment prise par le rédacteur sur l'ensemble du monument, et le procès concernerait ainsi la mutation que subit la lune pendant la néoménie, prélude à sa réapparition.

Qu'en est-il du dieu censé faire triompher la cause du petit bovidé? Quelle est la nature de son intervention? Il est défini comme „Khonsou dans Thèbes, Neferhotep, Horus le seigneur de la joie à Karnak, qui mesure la longévité avec le Calculateur^{Thot} en leur nom de Ba-Composé (*b3 dmq*)“⁶⁴. La forme principale du dieu agit ainsi en „Ba-composé“, au moment où elle calcule le temps de vie avec Thot, autrement dit quand elle est Khonsou-Thot⁶⁵, qu'incarne justement le taurillon vivant.

On sait par les compilations funéraires du Nouvel Empire que chaque nuit, lors de la catabase du soleil, entre Osiris dieu des morts et Rê s'opère une symbiose, qui se dissout au matin; les deux dieux coexistent pendant cette période charnière pour constituer ensemble le soleil nocturne et chacun en tire parti: Osiris puise dans Rê sa mobilité et sa capacité d'action, Rê puise dans Osiris le pouvoir de traverser la mort pour ressusciter. À l'aube, elles se séparent. Rê, redevenu autonome, s'élance dans le ciel pour sa course diurne, tandis qu'Osiris, redevenu cadavre, retombe en léthargie pour la

Jâh-Thot est accueilli en fête par les dieux „à la porte de l'Occident“ (*m r3 (6) m3nw*) parce qu'il „sort triomphant“ (*pr m m3'-hrw*).

⁶³ COLIN & LABRIQUE, *Semenekh-Oudjat à Bahariya*, dans: LABRIQUE (éd.), *Religions méditerranéennes*, 51sqq.

⁶⁴ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 40, 17-18 (= *Urk.* VIII, 104 b).

⁶⁵ „Khonsou-Thot, qui mesure la longévité“: cf. CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 43, 4, in fine (*Urk.* VIII, 98 h).

journée entière. L'entité résultant de cette fusion, *b3 dmd*, parle d'une seule bouche⁶⁶.

Sur le propylône, le *b3 dmd* associe Khonsou et Thot, à plusieurs reprises, dans un contexte judiciaire. Ainsi au premier registre de la face intérieure est, sur le montant nord, le roi tient le sistre naophore et la menat devant un babouin assis sur un autel naomorphe („le babouin vivant“), „l'ibis dressé sur le pavois“, un symbole lunaire constitué du pilier-djed sommé du disque lunaire et dont le tronc est orné d'une palette de scribe („Thot, celui de Maât“), et enfin le dieu hiéracocéphale coiffé du disque lunaire et de l'uræus, „Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep, seigneur de Maât, Lui-qui-occupe-le-grand-trône, le Protecteur issu de Rê ... s'il s'est fait officier de justice, c'est pour instruire les affaires“, autrement dit, Khonsou assume le rôle de Thot, juge (fig. 5)⁶⁷. Selon le texte des colonnes latérales qui se trouvent derrière Khonsou, il est question des

„deux frères bienveillants, les deux amis qui s'associent sans heurt, (à savoir) le Ba divin Protecteur-du-Double-Pays et Celui-qui-nomme-ce-pays, en leur nom de Ba-Composé, qui ont jugé au début sans modèle, qui se sont rendus prééminents dans leur rôle de Dignitaire du Rideau pour séparer leur père de ses adversaires, et leur propre majesté de ceux qui leur étaient rebelles, pour juger Horus et réunir sa double couronne de Haute et Basse Égypte, Khonsou-[Thot]⁶⁸, le maître de la rectitude“⁶⁹.

⁶⁶ E. HORNING, *Les dieux de l'Égypte: le Un et le Multiple*, 1986, 80-83; DERCHAIN, dans: Y. BONNEFOY (éd.), *Dictionnaire des Mythologies*, Paris 1981, s.v. „Divinité“, p. 327-328; ID., *pSalt 825*, fasc. I, p. 35-37; D. MEEKS & Chr. FAVARD-MEEKS, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris 1993, 226-236; BERLANDINI, Ptah-démiurge et l'exaltation du ciel, dans: *RdÉ* 46, 1995, 26-27; LABRIQUE, Le ba-uni de Khonsou-Thot, juge et partie, dans: *Nommer les dieux: onomastique et religions dans la Méditerranée antique*, Colloque International des 16-17 nov. 2001 à l'Université de Rennes, 1-10 (sous presse).

⁶⁷ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 59, 14-19 (= *Urk.* VIII, 94 c, α-γ, et b).

⁶⁸ La tête du deuxième personnage a disparu. Reconstitution en vertu du rapprochement avec CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 59, 11.

Au contraire d'Horus et Seth, deux frères que le jugement de Thot doit séparer, les frères Khonsou et Thot coexistent harmonieusement dans ce *b3 dmd*. Le jumelage des seconds ne dépendrait-il pas d'ailleurs étroitement de la séparation des premiers? C'est par référence au mythe d'Osiris que ce „Ba-Composé“ bicéphale rend la justice au tribunal quand il „sépare“ son „père (osirien) de ses adversaires (séthiens)“, faisant du père un défunt régnant dans l'au-delà. Ce „père“ traité en défunt est-il Amon, dieu-père dans la triade locale⁷⁰? Rê, évoqué dans le descriptif de Khonsou dans Thèbes? Ou encore lui-même, le vieil astre produisant l'astre rajeuni⁷¹, comme l'accumulation d'images lunaires dans la scène, décrite plus haut, conduit à l'inférer? Cependant son action de juge se fait aussi à son profit personnel, „les deux frères bienveillants“ séparant par la même occasion „leur propre majesté de ceux qui leur étaient rebelles“. Cette „propre majesté“ ne peut être que le fils du „père“ défunt, dans un rapport calqué sur celui entre Horus roi vivant et son père Osiris roi défunt: le procès en légitimation d'Horus est d'ailleurs évoqué à la fin du texte des colonnes latérales, ainsi que son intronisation, qui s'ensuit immédiatement. Le texte du discours du roi confirme la référence mythique au procès de la royauté d'Horus:

„Ton bras-de-Ir (= palette) tient le journal et les rouleaux de ton procès (*wpt=k*), Babouin auguste qui es sorti triomphant Moi, je suis ton servent, Khonsou-Thot, et toi, tu es le chef des compagnons d'Horus; je satisfais ta Majesté par la belle fête de ton jour fameux où les deux frères ont été séparés“⁷².

⁶⁹ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 59, 23-24 (= *Urk.* VIII, 94 k).

⁷⁰ Cf. supra, notes 33-37.

⁷¹ Cf. supra, note 41.

⁷² CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 59, 7-8 et 11-12 (= *Urk.* VIII, 94 e et d). Voir aussi ibidem, pl. 41, 5 (*Urk.* VIII, 99 i). On sait notamment par le *Pap. Jumilhac* que Thot a départagé Horus et Seth sur l'ordre de Rê, par un jugement qui eut lieu le 19 Thot: *pJumilhac*, XVI, 23 - XVII, 14. Voir aussi A. GRIMM, *Die Ägyptischen Festkalender in den Tempeln der Griechisch-römischen Epoche*, ÄUAT 15, Wiesbaden 1994, 28-31; PLUTARQUE, *De Iside et Osiride* 378 B; *Pap. Leyde T 32*, III, 5-7: FR.-R. HERBIN, *Le*

Si le *b3 dmd* de Khonsou-Thot dirige le procès dans le rôle traditionnel de Thot, juge du tribunal divin au procès d'Horus et de Seth et, par la même occasion le subit victorieusement dans le rôle de Khonsou, qui, sur le modèle d'Horus, est héritier légitime du trône de son père défunt, c'est qu'il agit en juge et partie⁷³.

Le parallélisme entre le dieu jugé et Horus fait l'objet du discours que le roi adresse à Khonsou-dans-Thèbes, Neferhotep, Horus Seigneur de la joie, dieu hiéracocéphale coiffé du disque lunaire, dans la scène symétrique, sur la face intérieur ouest du montant nord:

„Ton cœur est épanoui, tes Trente magistrats exultent, le collègue (des assesseurs)⁷⁴ de ta Majesté est en joie, quant aux Baou vivants, ils se sont oint la tête et au cou se sont attaché des guirlandes⁷⁵, tandis que tu sors de ton procès, ta cause triomphant au détriment de celle de tes adversaires: il (l'adversaire) est placé sur l'échafaud qui lui est destiné, — pas question qu'il en sorte, [...] pour lui (?) à jamais; ce n'est que justice, le jugement de ta Majesté, qui place Horus sur le trône de son père, et qui te fait lui donner la Belle couronne de Haute Égypte pour l'associer à sa Couronne Rouge, unissant (ainsi) les Deux Parts sur sa tête; quant à ceux qui sont sous le ventre de Nout et sur le dos de Geb, il en est le maître selon ton décret, et le cœur d'Osiris On-

livre de parcourir l'éternité, OLA 58, Leuven 1994, 149: „On tend le bras vers toi sous le porche de Khonsou-dans-Thèbes, le jour de la fête de Thot. Des guirlandes sont à ton cou, en compagnie du prêtre-*sm*, et des souchets sont sur ta tête, en compagnie du prêtre-libateur; tu regardes l'ennemi lié avec une corde, chacune de ses incarnations devenant bête de sacrifice“.

⁷³ Voir mon article cité en note 66.

⁷⁴ Cf. DERCHAIN, *Justice à la porte*, 3 et 6: collègue des assesseurs, membres du tribunal. Voir, en contexte similaire, un énoncé identique: *Edfou* I, 14, 13-14; énoncé analogue: *Edfou* VIII, 52, 5.

⁷⁵ DERCHAIN, *Justice à la porte*, 7: les magistrats se parent de guirlandes comme lors de l'intronisation d'Horus (*Pap. Chester Beatty* I, 16, 6-7).

nophris se réjouit que son héritier soit en situation de roi inégalable“ (fig. 6) ⁷⁶.

D'autre part, l'assimilation du juge et du plaideur victorieux est décrite de la manière la plus explicite dans une scène d'offrande de la palette à

„Khonsou-Thot, Deux fois Grand, seigneur d'Hermopolis, le maître de la justice, qui est sur le grand trône, qui départage les deux compagnons et contente les dieux, qui réunit les deux parts pour le fils d'Isis, l'officier de Justice qui abomine la partialité, le maître du jugement, qui abomine la subjectivité“⁷⁷:

„Tant que Khonsou sort de son procès et que l'officier de Justice est en joie, il est le Ba-Composé prééminent à Benenet, dont la Maât est attachée à son cou après que lui fut accordée la légitimation aux côtés du Seigneur Universel en présence de la cour d'arbitrage“⁷⁸.

Khonsou-Thot est ainsi le juge divin, dont plusieurs autres inscriptions chantent l'impartialité⁷⁹, porteur du collier de maât, l'insigne caractéristique du vizir, le juge suprême⁸⁰, et, en même temps, l'héritier royal légitimé sur le modèle d'Horus devant l'ennéade. Le temps de cette coïncidence correspond à celui où il est „Ba-composé“.

Khonsou est jugé et légitimé par Thot, tout comme Horus est légitimé et obtient le trône de son père jusqu'à ce qu'il vieillisse et devienne à son tour un Osiris. Il gagne sa cause d'autant plus facilement que Thot „qui dé-

⁷⁶ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 41, 6-10 (= *Urk.* VIII, 99 f). Cf. le réveil du dieu défunt, avec Rê, en tant que roi de Haute et Basse Égypte, lors de la néoménie, dans la 3^e chapelle osirienne de l'est à Dendara: *Dendara X*, 240, 1.

⁷⁷ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 22, 10-13 (= *Urk.* VIII, 83 b).

⁷⁸ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 22, 14 (= *Urk.* VIII, 83 i).

⁷⁹ E.g. CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 41, 24 (*Urk.* VIII, 99 k); pl. 58, 12 (col. extrême droite); pl. 60, 12 (*Urk.* VIII, 89 c, 5).

⁸⁰ GRDSELOFF, dans: *ASAE* 40, 1940, 185; DERCHAIN-URTEL, *Thot*, p. 171, n. 226; DERCHAIN, *Justice à la porte*, p. 7 et n. 27; ID., *La différence abolie: Dieu et Pharaon dans les scènes rituelles ptolémaïques*, dans: R. GUNDLACH & CHR. RAEDLER (éd.),

partage les deux compagnons“ s’est intégré en lui. En cette affaire cependant, comme dans la fusion Osiris-Rê évoquée plus haut, l’influence est réciproque. Thot se trouve lui aussi dans une situation qui relève de l’osmose: l’expression „en joie (*m 3wt-ib*)“ dans „l’officier de justice est en joie“ paraît bien liée au triomphe judiciaire du plaideur, comme le montre le caractère interchangeable de cette expression avec „*m^{3c}-hrw*“, dans une scène d’offrande du collier de la justification, au cinquième registre de la face nord:

„Tant que Khonsou-Thot sort de son procès, alors que le Seigneur d’Hermopolis est triomphant (*m m^{3c}-hrw*), il est un maire siégeant sur la natte⁸¹, le cou (paré) de son collier, tandis que dieux et déesses sont en adoration devant sa face et que ses adversaires sont anéantis dans son abattoir“⁸².

Thot, Seigneur d’Hermopolis, est lui aussi légitimé, au détriment de ses ennemis.

Le procès en légitimation et le Ba-composé sont par ailleurs en rapport avec le caractère métamorphosable de la lune, capable de régénération chaque mois: (Khonsou) est „Ba-composé en tant que Ioun-hââ (= lune), circulant en œil vivant, le seigneur de la fête du croissant, le souverain de la fête du quinzième jour, dont le corps redevient enfant pendant la néoménie“⁸³, et c’est tant que tel qu’il accorde le triomphe judiciaire au roi: „Je t’accorde de

Selbstverständnis und Realität, Akten des Symposiums zur ägyptischen Königsideologie, Mainz 15. - 17.6.1995, ÄUAT 36, 1, Wiesbaden 1997, 230-231.

⁸¹ Sur les juges siégeant sur leur natte, cf. *Pap. Anastasi II*, 8,7, et CAMINOS, *LEM*, 57; *Edfou VII*, 58, 3 (offrande de Maât).

⁸² CLÈRE, *Porte d’Évergète*, pl. 29, 12 (= *Urk. VIII*, 75 i). Pour la joie *3wt-ib* liée au triomphe dans le cadre du procès de légitimation, voir e.g. la scène d’offrande d’huile à Khonsou-Thot, dans la chapelle de la jambe, au 3^e registre de la paroi sud: *Edfou I*, 263, 5-13.

⁸³ CLÈRE, *Porte d’Évergète*, pl. 26, 12 (= *Urk. VIII*, 81 i).

sortir de mon procès, ta cause l'emportant au détriment de celle de tes adversaires"⁸⁴.

Au terme de ce parcours, sur le propylône de Khonsou à Karnak, le Ba-composé de Khonsou-Thot apparaît comme une entité dans laquelle les deux dieux lunaires impliqués coexistent à un moment pivot, au cours d'un procès en légitimation royale, chacun tirant parti de la nature fondamentale de l'autre. Cette procédure d'arbitrage divin est organisée sur le modèle mythique de la transmission du pouvoir d'Osiris, roi défunt, à son héritier Horus, nouveau roi. Le triomphe judiciaire de cette dyade royale est de portée cosmique, puisqu'il permet d'inclure la mort dans l'organisation de l'univers, qui sans cette intégration serait condamné au statisme⁸⁵. La lune connaît assurément deux moments charnières. Thot est attesté dans le rôle du triomphateur le jour de la pleine lune dans les textes théologiques d'époque tardive, comme nous l'avons vu. C'est en effet à partir du demi-mois lunaire que le satellite doit affronter l'érosion progressive du décours, due aux agressions de Seth⁸⁶. Sur la porte monumentale de Khonsou, dans la scène relative au taurillon lunaire, Khonsou-Thot est un enfant régénéré. Son triomphe, évoqué à la fin du discours du roi, ne peut être que celui qui garantit ce renouveau cyclique, et se déroule dès lors très vraisemblablement à la néoménie. Le rapport entre justification au tribunal et renaissance

⁸⁴ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 26, 13 (= *Urk.* VIII, 81 f).

⁸⁵ LABRIQUE, La transmission de la royauté égyptienne, dans: M. FARTZOFF & ÉL. SMADJA (éds.), *Pouvoirs des hommes, signes des dieux*, Paris 2002, 9-26 (sous presse): „Comment inclure une dynamique tout en évitant l'irréversible de la disparition? Une des réponses qu'apporte le mythe, qui aspire à unifier mondes visible et invisible, l'avant et l'après, est le modèle très répandu de l'éternel retour. Mais il importe surtout de déterminer comment lancer un nouveau départ. La solution est généralement dans le recours à la violence, parce que produire du nouveau implique désarticuler l'ordre. On comprendra ainsi pourquoi chaque cycle se redéclenche à la suite d'un conflit. Dans le mythe égyptien, c'est l'arbitrage de la collectivité, céleste ou terrestre, qui résout ce conflit.“

⁸⁶ Cf. supra note 62 et DERCHAIN, *Mythes et dieux lunaires*, 24-25.

est d'ailleurs un topique de la littérature funéraire⁸⁷. Pendant la nouvelle lune, Khonsou rajeuni prend la place du Khonsou vieillard, dont il est l'héritier sur le modèle d'Horus héritier d'Osiris. Son triomphe est assuré par sa relation intime avec le juge par excellence de ce procès cosmique, Thot. Les inscriptions du propylône mettent évidemment l'accent sur Khonsou, le dieu local, et sur le résultat de son triomphe, le renouveau lunaire; sur Thot, elles restent discrètes. Thot triomphe lui aussi, mais en quoi?

À défaut de commentaires explicites, il faudrait chercher un début de réponse dans sa relation au sein de l'entité du Ba-composé. Si ce que le juge „qui sépare les deux frères“ a pu mettre au service de Khonsou au tribunal divin apparaît clairement, ce que Khonsou peut donner à son juge est peut-être justement son statut de plaideur sur le modèle d'Horus. En tant que dieu-lune, Thot ne doit-il lui aussi affronter l'épreuve de la néoménie? Selon une tradition qui remonte à l'Ancien Empire, dans le cadre du conflit entre Horus et Seth, Thot subit une mutilation qualifiante en perdant son bras, que symbolisent la palette „Bras-de-Ir“ et la coudée, appelées „bras“ (ⲓ), „paume“ (3mmt), dans une scène d'offrande de la palette à Khonsou-Thot Ba-Composé au 2^e registre sur la face nord⁸⁸. Ce bras arraché par Seth est rendu à Thot à la nouvelle lune: il s'agit sans doute du croissant lunaire, interprété comme aile de l'ibis, disparaissant à la fin de la lunaison et réapparaissant au début de la lunaison suivante⁸⁹. Serait-ce par référence à ce

⁸⁷ Pour la relation entre la justification du défunt et sa renaissance, cf. e.g. Chr. SEEBER, *Untersuchungen zur Darstellung des Totengerichts im Alten Ägypten*, MÄS 35, München 1976, 98-101 et 101-106.

⁸⁸ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 22, 6-9 (= *Urk.* VIII, 83 d); sur l'offrande de la palette, voir DERCHAIN-URTEL, *Thot*, 1-26. Sur le mythe de la perte du bras de Thot, cf. ZIVIE, *L'ibis, Thot et la coudée*, dans: *BSFÉ* 79, 1977, 22-41. POSENER, *La légende de la tresse d'Hathor*, dans: *Fs Parker*, 111-112.

⁸⁹ ZIVIE, dans: *BSFÉ* 79, 1977, 30; QUACK, *Das Pavienshaar und die Taten des Thot* (*pBrooklyn 47.218.48+85*, 3, 1-6), dans: *SAK* 23, 1996, 329. Sur le rapport entre les ailes de Thot et le passage de la mort à la vie, cf. ROEDER, „Auf den Flügeln des Thot“. *Der Kamm des Königs Wadj und seine Motive, Themen und Interpretation in den Pyramidentexten*, dans: M. SCHADE-BUSCH (éd.), *Wege öffnen* (*Fs GUNDLACH*), ÄUAT 35, Wiesbaden 1996, 248-249.

mythe que la lune-enfant est appelée Â (𓆎), „le bras-lune“ (?) lors de sa ré-
apparition au début du mois⁹⁰? Le bras lunaire n'est en tout cas pas inconnu
du propylône de Khonsou: en effet, d'après une inscription du linteau, „les
Baou d'Hermopolis, attentifs lors de la fête du croissant, honorent le bras de
Iâh quand il se montre à l'horizon“⁹¹, c'est un „Bras de Iâh“ (𓆎 *n I'ḥ*) qui se
révèle aux regards de ceux qui scrutent le ciel, et ce phénomène a lieu au
lendemain de la néoménie.

Liste des figures

- fig. 1a: Le propylône de Khonsou à Karnak, face sud, montant ouest
cliché: Fr. Labrique.
- fig. 1b: Le propylône de Khonsou à Karnak, face sud, montant est
cliché: Fr. Labrique.
- fig. 2: Apparition du croissant lunaire à l'ouest, le lendemain de la néoménie,
dans le Sinaï; cliché: Fr. Labrique.
- fig. 3: CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 6, colonne derrière les dieux.
- fig. 4: CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 40.
- fig. 5: CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 59.
- fig. 6: CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 41.

⁹⁰ Cf. supra note 16; CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 37, 7 (= *Urk.* VIII, 122, 1); *Dendara VIII*, 75, 17; J. DUEMICHEN, *Baugeschichte des Denderatempels und Beschreibung der einzelnen Theile des Bauwerkes*, Strassburg 1877, pl. 18, 1 (référence due à l'obligeance de D. BUDDE).

⁹¹ CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 34, 2 (*Urk.* VIII, 56 h).

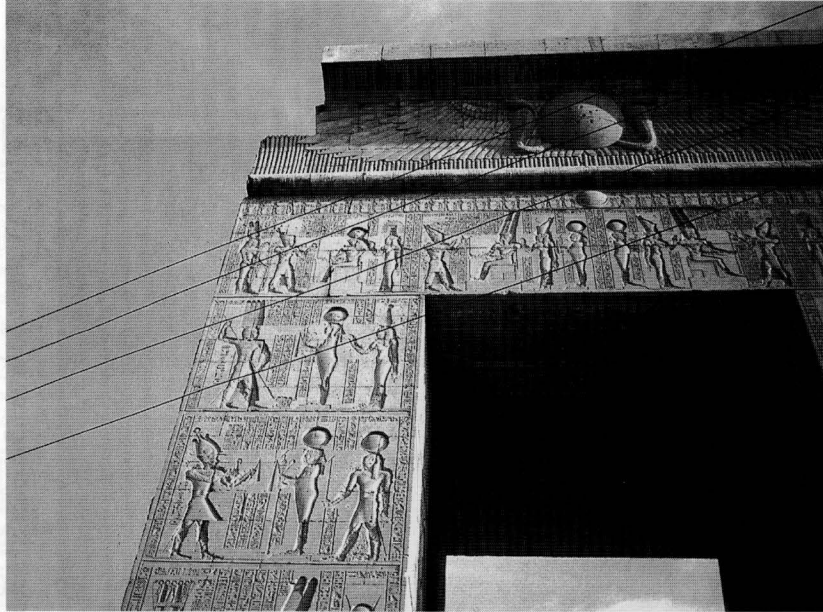


Fig. 1a: Le propylône de Khonsou à Karnak, face sud, montant ouest

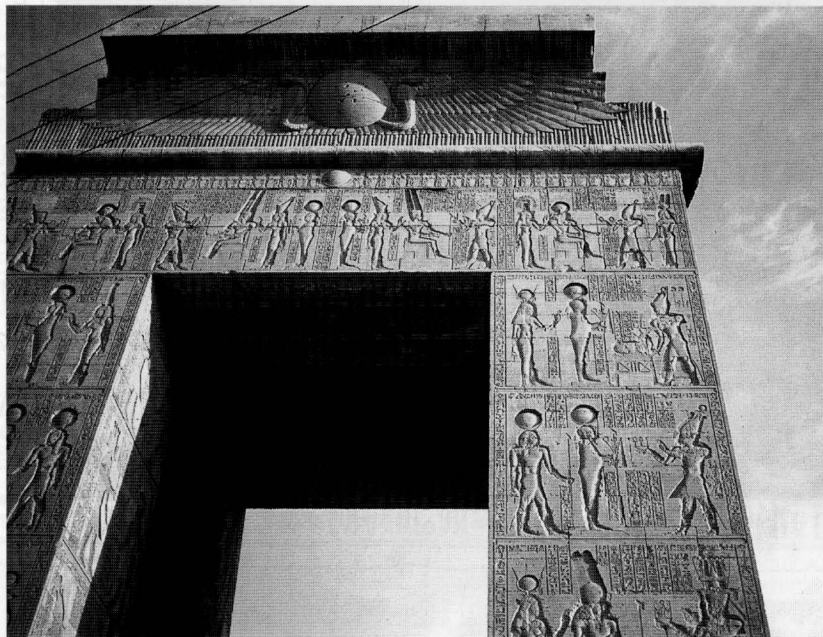


Fig. 1b: Le propylône de Khonsou à Karnak, face sud, montant est

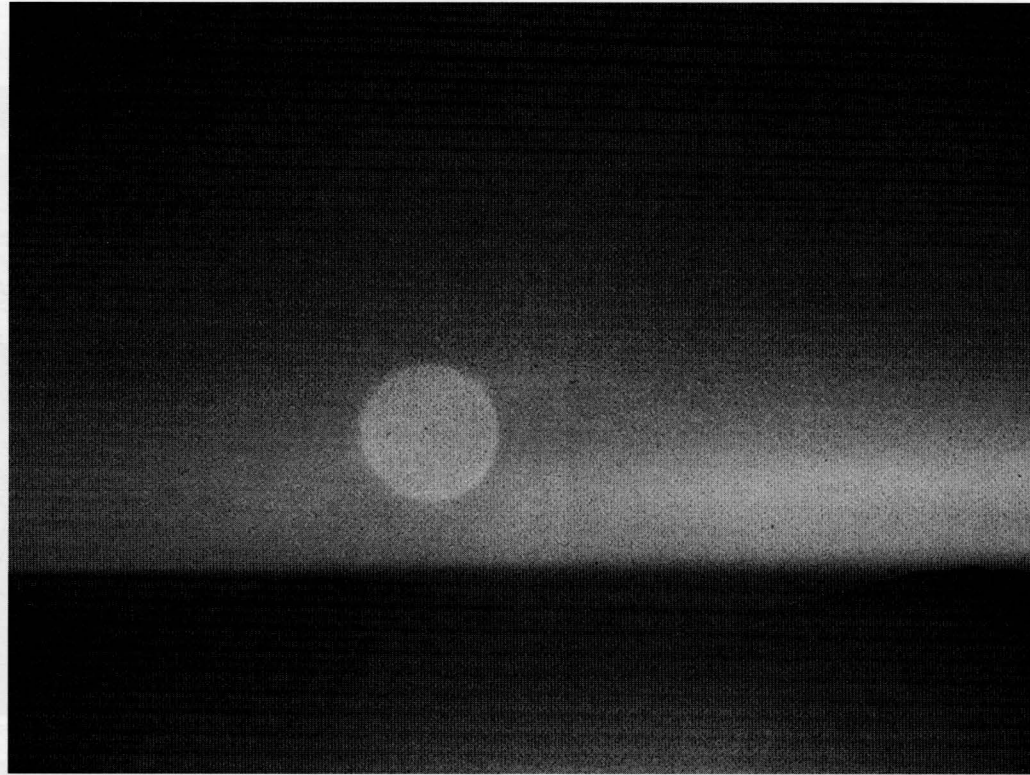


Fig. 2: Apparition du croissant lunaire à l'ouest, le lendemain de la néoménie

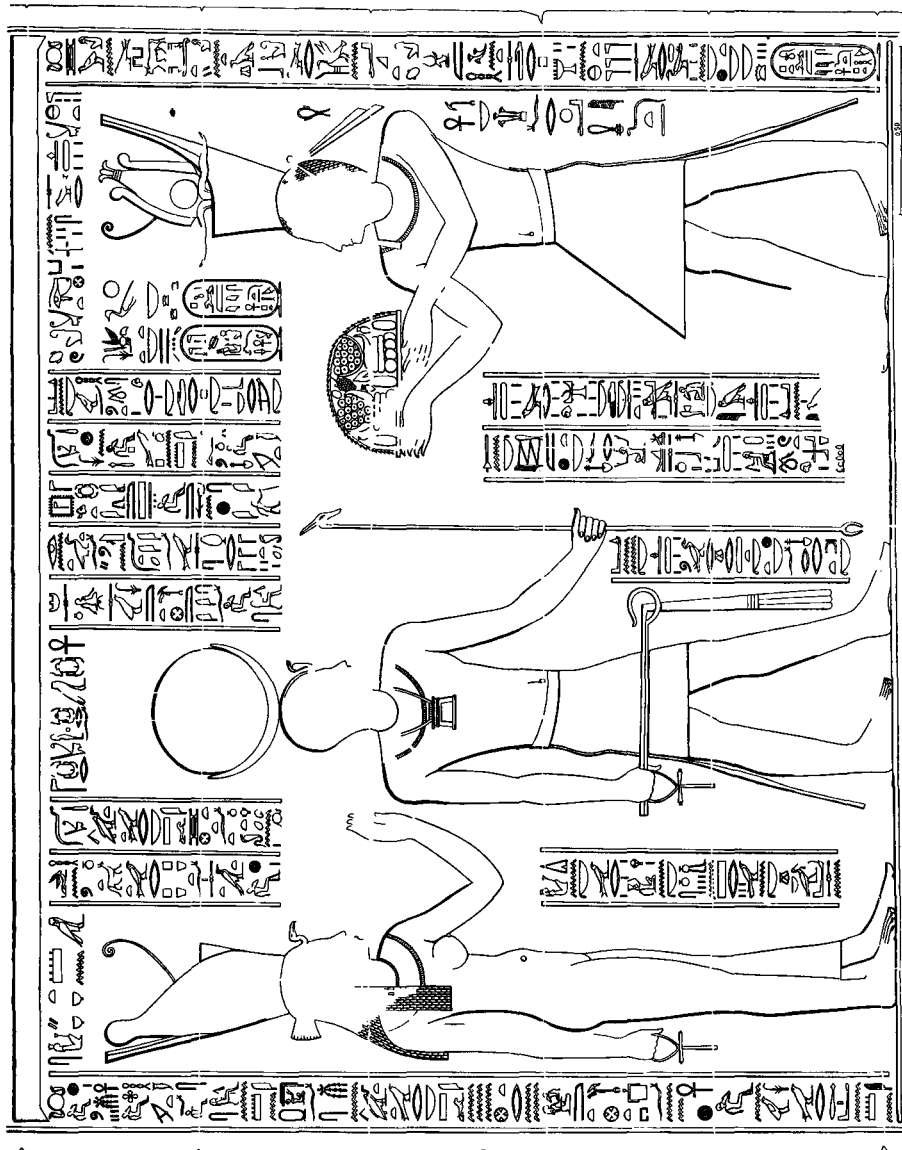


Fig. 3: CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 6, colonne derrière les dieux

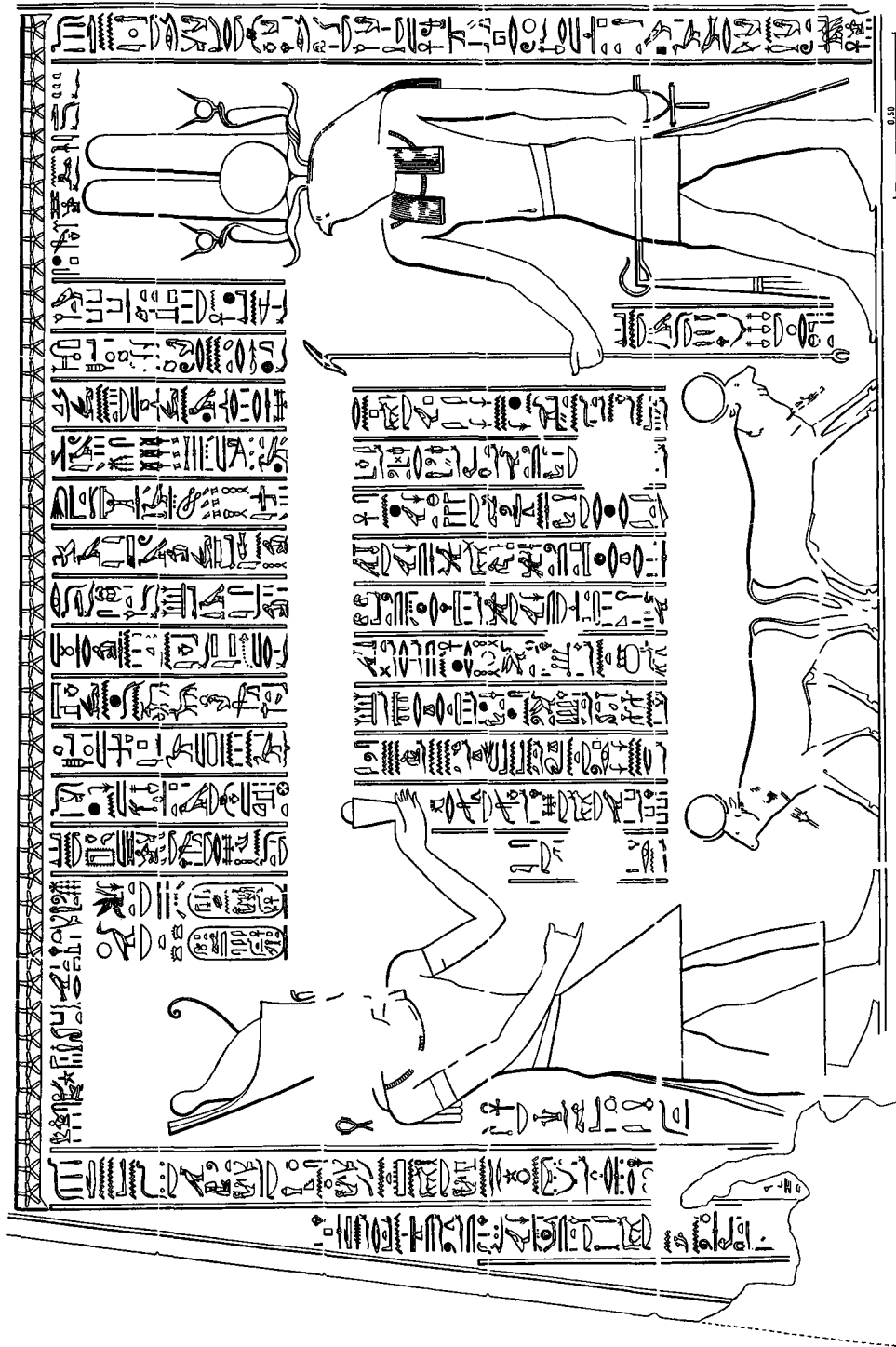


Fig. 4: CLÈRE, Porte d'Évergète, pl. 40

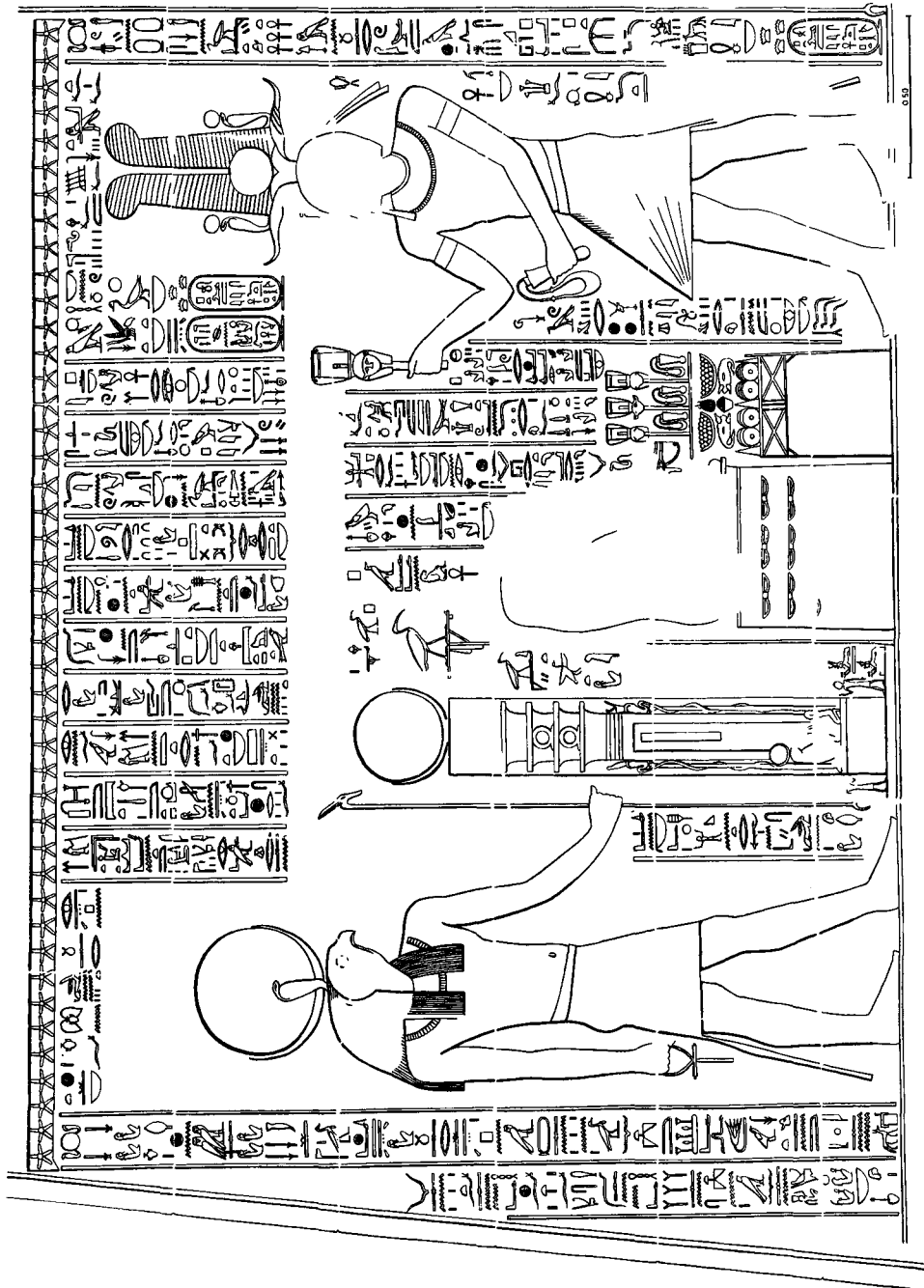


Fig. 5: CLÈRE, Porte d'Évergète, pl. 59

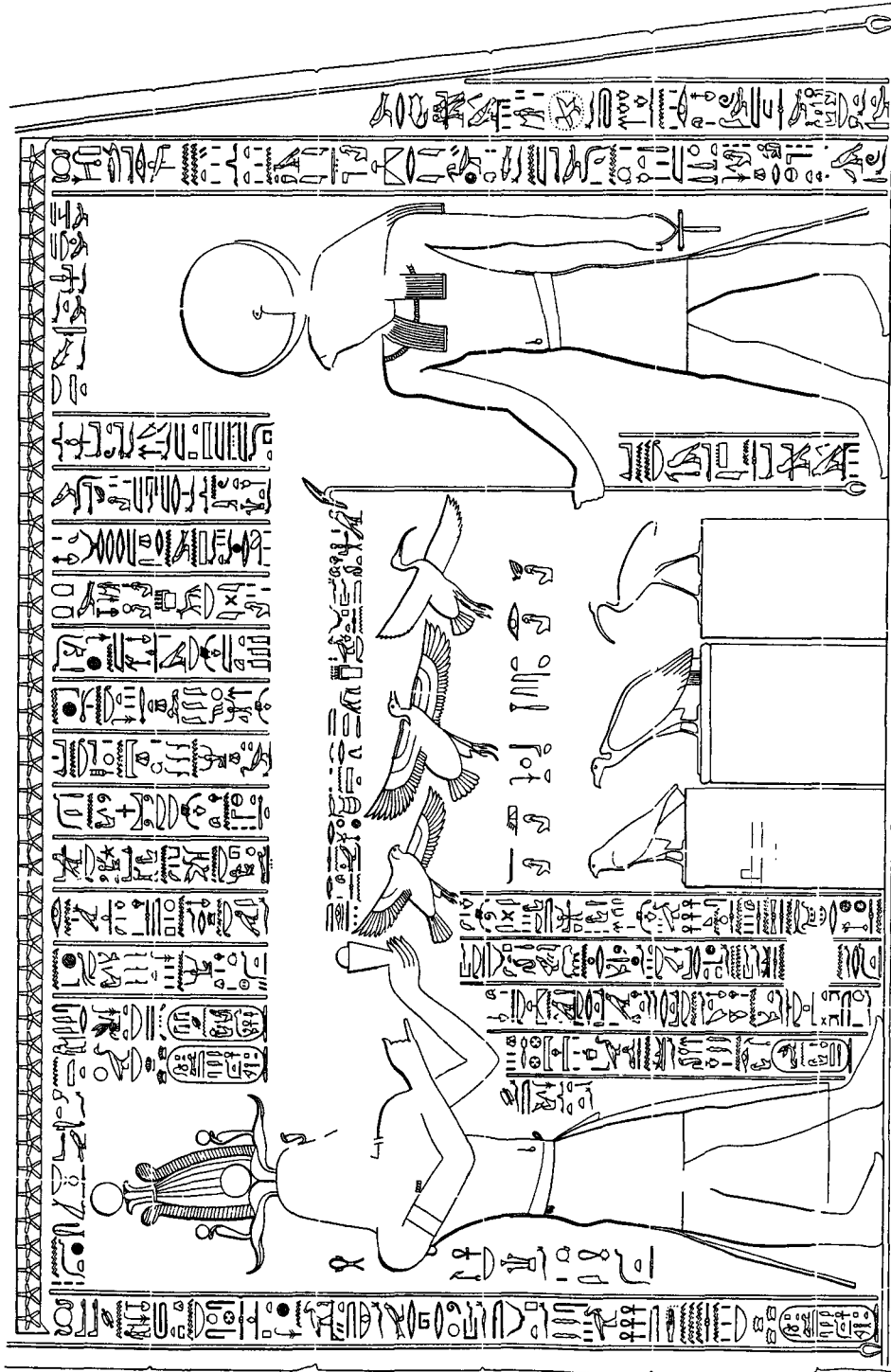


Fig. 6: CLÈRE, Porte d'Évergète, pl. 41